

Alsaciens de l'étranger Philippe Bosc choisit le royaume chérifien



Philippe Bosc partage son temps entre l'Alsace et le Maroc où lui et sa famille se sont installés.
Photos Jean-Paul Domb et Martine Marion

Depuis le début de l'année, Philippe Bosc vit à Marrakech avec son épouse et ses trois fils. À son programme, la création d'une oliveraie sur 500 hectares.

« En 2002, on s'est dit, on va partir à l'étranger. Début 2006, nous avons choisi le Maroc et nous sommes partis. » Philippe Bosc, qui a mis ses entreprises en gérance, et sa famille se sont installés dans l'ancienne propriété de Béatrice Schönberg et de Jean-Louis Borloo, en bordure du golf royal de Marrakech. Habités du royaume chérifien où ils y passaient souvent leurs vacances, ils ont trouvé là tout ce qu'ils cherchent : le dépaysement, 330 jours de soleil par an, un environnement paradisiaque, un pays accueillant où l'on parle français, des établissements scolaires satisfaisants et un rythme de vie agréable. Tout cela à 2 h 45 de Mulhouse. « Je conduis les enfants à l'école, j'apprends l'anglais, je fais du sport. C'est autre chose » précise le golden boy alsacien qui s'est constitué, là-bas, un beau cercle d'amis. Parmi eux, une certaine Huguette Dreikaus qui possède elle aussi un petit appartement à Marrakech où elle écrit ses sketches. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le démon du business ne l'a pas quitté « Je ne suis pas là-bas en vacances ». Les autorités marocaines lui ont cédé 500 hectares de terrain à côté de Marrakech, moyennant l'engagement qu'il y créerait une oliveraie. Banco. Sa société « Bosc Invest » (qui a vu le jour en une semaine) emploie une dizaine d'employés mais devrait rapidement donner du travail à quelque 2000 personnes. « La terre est fertile, explique-t-il, mais il faut trouver l'eau, qui est à 120 mètres de profondeur. Un réseau sophistiqué va être mis en place et les plantations débiteront à la fin de cette année ». Un projet qui, comme tous ceux qui concourent au développement de l'agriculture, a reçu un encouragement royal.

Patience et tolérance

« Je ne fais pas cela pour moi, mais pour eux » ajoute le Soultzien qui a senti pousser en lui une fibre humanitaire en traversant la Méditerranée. Au Maroc, il a aussi appris les règles de vie du pays : patience et tolérance. « Ici, on ne vous dira jamais c'est impossible, on trouve toujours des solutions, il n'y a pas de carcan et une foule de projets. C'est un pays en plein devenir. » En 1992, Philippe Bosc embauchait son premier employé dans la société de coiffure à domicile qui lui a permis de faire fortune, le groupe était vendu en 2002. L'avenir au Maroc lui sera-t-il aussi souriant ? Qu'importe, aujourd'hui, il ne cherche plus à prouver ou à se prouver quelque chose. À 40 ans, il a fait un choix de vie, qu'à aucun instant il ne regrette.

Martine Marion